

La Vendée littorale : Mireille Ters, *La Vendée littorale. Etude de géomorphologie*

Georges Bertrand

Citer ce document / Cite this document :

Bertrand Georges. La Vendée littorale : Mireille Ters, *La Vendée littorale. Etude de géomorphologie*. In: Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest, tome 33, fascicule 1, 1962. pp. 107-109;

https://www.persee.fr/doc/rgpso_0035-3221_1962_num_33_1_4537_t1_0107_0000_2

Fichier pdf généré le 05/04/2018

BIBLIOGRAPHIE

GRAPHIQUES GRANULOMÉTRIQUES

André CAILLEUX et Fernand VERGER, *Graphiques granulométriques. Travaux pratiques*. Paris, C. D. U. et S. E. D. E. S. réunis, 1961, 44 p. plus 1 pochette de papiers types.

Les méthodes graphiques se sont multipliées et compliquées à un point tel que la construction ou même l'interprétation de certaines courbes implique une bonne culture mathématique. Sous la forme originale d'un fascicule de travaux pratiques, les auteurs présentent quelques types de graphiques granulométriques. Un exposé succinct (29 p.), et dans l'ensemble facilement accessible, précède un choix de 30 exercices pratiques. Ce travail dépasse le cadre de la simple granulométrie dans la mesure où les courbes étudiées peuvent s'appliquer à d'autres domaines géographiques. Certaines de ces méthodes sont bien connues (diagramme circulaire, en barre, en bâton, histogramme, polygone et courbe de fréquence). D'autres mériteraient une plus large utilisation, car elles permettent de mieux faire apparaître certaines caractéristiques des faits étudiés. Par exemple, si l'on veut analyser les petites séries d'une courbe très étalée, il faut utiliser les coordonnées logarithmiques ou semi-logarithmiques et non l'échelle arithmétique. Un bon moyen de caractériser un phénomène à trois variables est de construire un graphique triangulaire. Des paramètres tels que la médiane, la médiale et la dominante peuvent, dans certains cas, remplacer avantageusement la moyenne arithmétique. On pourra regretter que les auteurs ne se soient peut-être pas assez souciés de guider le choix du chercheur non averti et de le mettre en garde contre certains dangers de l'interprétation (par exemple déplacement des points d'inflexion sur certaines courbes). Ce fascicule n'en demeure pas moins une initiative heureuse pour faire mieux connaître aux géographes le bon usage des graphiques.

LA VENDÉE LITTORALE

Par Georges BERTRAND

Mireille TERS, *La Vendée littorale. Etude de géomorphologie*. Paris, 1961, 578 p., 50 fig., 68 phot., 13 pl. h. t. (thèse Lettres Paris).

Depuis la fin du Primaire, pendant 200 millions d'années, se sont perpétuées les grandes lignes du relief de la Vendée littorale. Tel est le fil directeur, et la conclusion, d'une étude claire et rigoureuse

étayée sur les méthodes les plus fécondes de la morphologie moderne. Le Bas Bocage est une région basse et monotone où l'altitude n'excède nulle part 110 m. Les plateaux d'interfluvies, 25 % de la superficie totale, s'inscrivent dans un plan idéal qui tranche les affleurements de Briovérien et de Primaire. Il s'agit d'une surface de dégradation lente dérivant de la pénéplaine post-hercynienne (p. 79). Les vallées qui l'entaillent datent du Secondaire : « d'importants dépôts témoins liasiques, cénomaniens, éocènes, helvétiques, redoniens et quaternaires subsistent dans les gouttières fluviales dont, localement, ils comblent le fond ou tapissent les flancs. La plupart d'entre elles sont des vallées fossiles » (p. 470). L'essentiel du creusement, les trois quarts pour la vallée du Troussepoil, est antérieur au Charmouthien et les rias turo-niennes ont ennoyé un système de vallées analogue à celui d'aujourd'hui. Les vagues d'érosion déclenchées par les régressions préhelvétiques et préredoniennes ont débarrassé ces gouttières de leur remblaiement tendre. Cette ancienneté et cette permanence sont des faits assez surprenants que l'auteur s'est efforcé d'expliquer. Le problème essentiel est celui de la faiblesse de l'ablation : depuis la fin du Primaire, le socle n'aurait été décapé que de 25 à 50 m et les terrains sédimentaires de 60 à 100 m (p. 180). L'immobilité tectonique est le principal argument. « Sur ce vieux bâti extraordinairement stable, ce sont surtout les variations du niveau de la mer et les conditions climatiques qui ont commandé les transformations du relief » (p. 144). Le Bas Bocage a toujours été proche du niveau de base et la surface préliasique est à peine gondolée par une déformation à large rayon de courbure. Les accidents signalés, de faible ampleur, sont presque tous antérieurs au Céno-manien. La Vendée littorale semble avoir échappé aux crises tectoniques tertiaires (1). L'auteur invoque ensuite la fossilisation. Certes, la mer et les couches sédimentaires ont longtemps protégé la Vendée littorale, mais depuis le Secondaire l'émersion l'a emporté sur la submersion (165 millions d'années contre 35 millions) (p. 477) et seules les mers du Lias et du Jurassique ont entièrement recouvert la région. On peut aussi attribuer la conservation des formes à des paléoclimats peu agressifs. D'après l'auteur, ce serait le cas des climats tropicaux, alternativement secs et humides, du Secondaire et du Tertiaire (pp. 212-219). L'emboîtement des talwegs est moins problématique. On peut faire appel à la largeur des gouttières cénomaniennes (3 à 7 km) et à la faible résistance des remblaiements marins par rapport au socle. Il faut noter que la superposition n'est jamais totale (épigénies) et qu'elle n'est contrôlable que pour quelques secteurs (massif d'Avrillé, région de Challans) (p.157-158).

Les deux derniers chapitres, consacrés à l'évolution récente, constituent un travail remarquable tant par la méthode que par les résultats.

(1) C'est sur les bordures et en particulier le long des falaises que l'auteur a relevé les seuls accidents importants. Il s'agit d'une zone de faiblesse privilégiée, mais c'est aussi le seul secteur où de telles déformations sont décelables car, partout ailleurs, elles sont masquées par les limons et le bocage.

Pendant le Quaternaire, des nappes de solifluction ont empâté le relief et des limons éoliens, remaniés à plusieurs reprises, ont recouvert l'ensemble de la région. En définitive, « une grande partie de la surface topographique date de la dernière phase périglaciaire » (p. 285). Surtout, l'auteur s'attaque au problème des rapports entre les facteurs climatiques et eustatiques. La haute terrasse de 25-30 m n'est pas un remblaiement glacio-eustatique, mais une nappe d'écoulement périglaciaire. De plus, « la remontée flandrienne en diminuant la pente a seulement contribué à l'engorgement des basses vallées, ailleurs elle a été un obstacle au déblaiement, mais la masse des alluvions s'est déplacée, en presque totalité, sous l'action des phénomènes climatiques » (p. 367). D'ailleurs, les ruptures de pente du profil longitudinal ne sont pas cycliques, mais il existe un rapport entre leur localisation et « l'arrivée des affluents, ainsi qu'entre l'ampleur des dénivellations et l'importance du débit des affluents » (p. 363).

L'auteur a tenté « une rétrospective explicative aussi complète que possible ». Les « paléogéographies successives » (2) datent les formes et permettent de mieux apprécier la marche de l'érosion. Mais la reconstitution systématique à l'aide de témoignages partiels et dispersés peut donner l'impression d'une fausse continuité. Cette méthode était peut-être la seule valable pour une région aussi monotone. Retenons enfin le remarquable effort pour « rechercher les lois physiques de l'évolution du relief » en ayant recours à la mesure. L'analyse hypsométrique des bassins-versants est particulièrement précieuse. Ce travail souligne l'orientation de la recherche morphologique vers une conception génétique et quantitative.

LE 7^e VOLUME DES MÉMOIRES ET DOCUMENTS
DU CENTRE DE DOCUMENTATION CARTOGRAPHIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

Mémoires et Documents, VII. Paris, C. N. R. S., Centre de documentation cartographique et géographique, 1960, 231 p. (sous la direction de G. CHABOT).

1. Maurice DUBOIS, *L'économie rurale du Châtillonnais*. Thèse complémentaire, Paris, pp. 7-118, 4 fig., 1 pl. phot. « Le Châtillonnais vivait chichement, replié sur lui-même. De nos jours au contraire, il s'est intégré dans l'économie nationale » (p. 110). Avec maîtrise, M. Dubois évoque cette révolution réussie malgré la médiocrité du milieu naturel (1). Jusque vers 1930, subsiste une agriculture routinière et extensive : élevage du Mérinos sur les friches, culture du blé (10 q/ha), exploitation de la forêt. Ces ressources n'étaient suffisantes que dans la mesure où elles se combinaient avec d'autres revenus

(2) P. Birot.

(1) Sols sur roche-mère calcaire minces et incomplets. Climat rude, continental par l'amplitude thermique, océanique par le total des pluies.